

7^e dimanche du temps ordinaire - Année C
Frère Jean-Tristan
Premier livre de Samuel 26, 2.7-9.12-13.22-23
Psaume 102
1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 45-49
Évangile selon saint Luc 6, 27-38
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
20 février 2022

Nos communautés vont tous les deux ans au Foyer de Charité de la Flatière, dans les Alpes, pour leur retraite d'hiver.

Dans la chapelle, à travers une grande verrière, on aperçoit le Mont Blanc.

Parfois, pendant les Offices, nos regards s'élèvent vers ce géant de neige et de glace tout ruisselant de soleil.

Regards d'admiration pour cette majestueuse beauté devant laquelle nous nous sentons si petits.

Mais regards teintés d'une pointe de regret : jamais, sauf miracle, nous ne foulerons son sommet.

Trop haut, trop loin.

Magnifique mais inaccessible.

Peut-être avons-nous ressenti quelque chose de semblable à l'écoute de l'évangile d'aujourd'hui.

Jésus nous y présente les exigences inouïes de la vie chrétienne :

Aimez vos ennemis,

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue.

Une montagne gigantesque semble tout à coup s'être dressée devant nous.

Une montagne de sainteté, belle et désirable certes.

Mais une montagne quand même, abrupte, infranchissable.

Et nous voilà tous ce matin au pied de cette muraille,

Petits points ridicules devant l'immensité.

Découragés d'avance peut-être.

D'ailleurs les ennemis du christianisme le savent bien.

Ils ne cessent de railler l'écart entre ces exigences et notre propre pauvreté.

Pourtant, le Seigneur nous appelle aujourd'hui à la sainteté et ce sans nous décourager.

En bon alpiniste, il nous invite à faire le tour de cette montagne pour y trouver le versant le meilleur, la voie la plus adaptée à nos capacités.

Car la sainteté, frères et sœurs, n'est pas un mur à escalader à la force du poignet mais un chemin.

Un chemin qui nous est personnel.

Un chemin où nous avons parfois l'impression de tourner en rond,

Qui ne monte pas toujours aussi droit que nous le voudrions.

Mais un chemin sûr puisque Jésus est notre compagnon de cordée et qu'il respecte notre rythme.

Mais si notre chemin est personnel, il n'est pas pour autant solitaire.
Il s'inscrit dans la longue marche de l'humanité.
Cette marche a débuté avec le premier Adam, *celui qui est pétri d'argile* nous a rappelé saint Paul dans la deuxième lecture.
Mais son péché a failli nous faire quitter la route.
Avec lui la mort est entrée dans le monde.
Caïn, fils d'Adam, tue son frère Abel.
Lameck, petit-fils de Caïn, se vante de *tuer un homme pour une blessure et un enfant pour une meurtrissure.*
La haine, la violence submergent brutalement la terre.
Notre humanité blessée par le péché, le Seigneur n'aura de cesse de la reprendre, de la refaçonner afin que triomphe l'amour.
Pour cela Dieu commence par se choisir le *plus petit de tous les peuples de la Terre* : le peuple hébreu.
Et il reprend sa marche à ses côtés.
Avec patience, il le forme par ses prophètes et par sa loi.
Peu à peu, touche par touche, Dieu humanise son Peuple.
Il lui donne ainsi la loi du Talion : *œil pour œil dent pour dent*, qui est un progrès considérable par rapport à la violence disproportionnée de Lameck.
Il lui donne aussi des rois selon son cœur, comme le roi David dont nous a parlé la première lecture.
David a été le favori du roi Saül.
Mais aujourd'hui il doit fuir la folle jalousie du souverain qui veut le tuer.
Pendant la nuit, David et ses hommes pénètrent dans le camp royal.
Le roi est là, endormi, offert à la vengeance de son rival.
Abishai, le lieutenant de David, se propose de tuer Saül.
Sa voix, c'est celle de Caïn, celle de Lameck.
Cette voix nous la connaissons bien frères et sœurs.
Car elle résonne aussi en nous.
Elle nous incite à rendre coup pour coup, à nous venger de l'offenseur, jusqu'à l'anéantir s'il le faut.
Mais dans le cœur de David, une autre voix a parlé :
Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ?
Il ne s'agit pas là de l'amour de l'ennemi, mais du respect pour celui qui a été choisi par le Seigneur lui-même.
Il faudra encore un long cheminement.
Il faudra la venue du Seigneur lui-même dans notre chair, pour que l'on comprenne que chaque homme a reçu l'onction du Seigneur,
Que chaque être humain, même le plus déformé par le péché est sacré car infiniment aimé de Dieu.

Nous voici arrivés au sommet de cette *haute montagne*.
Mêlés à la foule, nous écoutons Jésus nous parler :
Je vous le dis, à vous qui m'écoutez :
 aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.
 Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent.
 Priez pour ceux qui vous calomnient
 ... sans rien espérer en retour.

Voilà bien le paradoxe déconcertant.

Jésus ne nous demande pas d'escalader la montagne de la sainteté ;

Il nous demande de descendre.

Car s'il y a une montagne, orgueilleuse et hautaine, frères et sœurs, c'est bien nous.

C'est nous quand nous refusons de pardonner « du fond du cœur » à ceux qui nous ont fait du mal et que nous les enchaînons ainsi à leur faute.

C'est nous quand nous enfermons nos frères et nos sœurs dans des jugements.

C'est nous quand nous ne rendons des services que dans l'espoir qu'on nous les rende.

Jésus, est descendu le premier.

Lui de condition divine n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave. Ph 2, 6-8

Il nous appelle à sa suite.

Nous voyons ses pas devant nous.

Sur son passage il a laissé la trace sanglante de sa Passion.

Aimez vos ennemis !

Nous qui l'avons condamné, Il nous a aimés jusqu'à *donner sa vie pour nous.*

Pardonnez et vous serez pardonnés !

Il nous a pardonné sur la croix, nous qui l'y avons cloué par nos péchés.

Priez pour ceux qui vous calomnient !

Dans son aujourd'hui de Ressuscité, le Christ prie le Père pour nous qui le calomnions si souvent, *afin qu'aucun de nous ne se perde mais que tous soient sauvés.*

Oui Seigneur, je veux te suivre sur ce chemin de descente.

Sois loué, toi qui es venu nous rejoindre au plus bas pour nous élever avec toi au plus haut, à la droite du Père, dans la gloire.

Amen.